



ATELIERS INTERPROFESSIONNELS ET INTERNATIONAUX

Près de cinquante professionnels du livre et de la lecture francophones du monde entier (libraires, éditeurs, bibliothécaires, auteurs, traducteurs, enseignants, responsables associatifs...) étaient présents en décembre 2019 pour échanger sur quatre thématiques autour de la littérature jeunesse : bibliodiversité, écologie du livre, nouvelles générations et médiation. Ces ateliers ont permis de déterminer des communs, des dysfonctionnements, de possibles recommandations, certains outils, des projets à mutualiser et des pistes à creuser.

Retrouvez ci-dessous le compte rendu détaillé de ces deux journées de réflexion collective d'une grande richesse et rédigé par Marin Schaffner.

BIBLIODIVERSITÉ ET ÉCOLOGIE DU LIVRE

Pour cette première journée, nous avons décidé de partir d'une question qui pèse sur tous les acteurs de la chaîne du livre : celle de la surproduction, une notion sur laquelle nous reviendrons. Cela nous a conduit à un ensemble de réflexions écologiques et éditoriales complexes, qui touchent toutes à la revendication de bibliodiversité actuellement portée par une multitude de membres de l'interprofession.

Autour de deux ateliers thématiques, nous avons essayé de savoir comment les acteurs du livre et de la lecture peuvent se positionner et quelles réponses ils peuvent apporter.

ATELIER 1 // BIBLIODIVERSITÉ

« Le terme *bibliodiversité* fait référence à un ensemble de publications variées dans le paysage éditorial, représentatives d'un système culturel équilibré où toutes les voix peuvent s'exprimer »

PRESENTATION

L'édition de livres, comme bien d'autres secteurs économiques, est en pleine recomposition professionnelle : les différents métiers qui s'y exercent — auteurs, éditeurs, imprimeurs, diffuseurs, distributeurs, libraires — voient leurs identités et leurs périmètres de compétences bouger.

Cette dynamique s'inscrit dans un double contexte :

- d'une part, un mouvement d'industrialisation, de concentration et de financiarisation ;
- d'autre part, le développement de l'intelligence artificielle et de l'économie des plateformes numériques.

L'émergence de nouveaux acteurs (agents littéraires, « surdistribution », syndicats d'auteurs), l'évolution des métiers des filières proches (bibliothécaires, journalistes,

universitaires) et les transformations des attentes des lecteurs font basculer les représentations, de la « chaîne du livre » à « l'écosystème du livre ».

La référence à la bibliodiversité questionne ainsi l'industrialisation de l'édition et ses conséquences, et renvoie à la finalité de toute cette économie du livre : s'agit-il de poursuivre coûte que coûte la croissance des achats et publications/éditions de livres, ou de prendre le point de vue de la contribution spécifique du livre aux droits culturels ?

Répartis en trois sous-groupes, nous avons tenté pendant une heure d'explorer les différentes dimensions du problème.

THÈME 1

Répercussion de la surproduction sur les professionnels et poids des évaluations quantitatives dans les pratiques professionnelles : comment gérer ce phénomène ?

1. Réflexions sur la surproduction

De prime abord, il a paru nécessaire de discuter des différentes facettes de la surproduction et de bien la définir. Le groupe s'est accordé sur le fait qu'il y a plusieurs types de surproduction, et qu'il faut distinguer le nombre de titres publiés du nombre d'exemplaires imprimés, et distinguer également les livres de création des livres de reproduction (c'est-à-dire sans originalité en « copiant » des livres existants).

Ainsi, la surproduction ne découle pas seulement d'une augmentation du nombre de titres, mais aussi et surtout d'une économie de flux qui pousse à produire plus. Dans un tel système, on remarque une grande concentration d'éditeurs d'un côté, et une myriade d'éditeurs indépendants à la marge — ce qui demande une prise de risque bien plus grande des éditeurs indépendants dans leur activité. De plus, ces plus « gros éditeurs » pensent généralement la création éditoriale à partir des chiffres des meilleures ventes hebdomadaires (grande surfaces y compris) et décident de leur politique éditoriale en fonction de ce qui plaît au public — ce qui explique aussi une bonne partie de cette surproduction, qui suit des « effets de mode » et essaie de servir aux clients toujours plus de ce qu'ils consomment déjà.

De ce fait, il convient de distinguer différents types d'activités (et notamment des activités plus artisanales qu'industrielles) et différents types de publications (nouveautés, rééditions, remises en vente, opérations commerciales, etc.). Toutes ces publications n'ont pas les mêmes impacts. Derrière cela, on retrouve tout un ensemble de questions autour de l'évolution de la qualité des publications et des effets de l'accroissement de la mise en concurrence. Le risque est que cette surproduction cache ou fasse oublier certaines œuvres majeures.

2. Différences Nord-Sud

Le groupe a remarqué, en outre, que la surproduction n'est pas la même pour les libraires du Nord et pour les libraires du Sud. Dans les Suds, en général, il y a trop de titres à l'import mais pas assez de production locale. Dans beaucoup de pays, l'attente perpétuelle de nouveautés par les lecteurs n'est jamais comblée. On assiste donc plutôt, dans nombre de cas, à des phénomènes de sous-production voire de non production.

Dans une situation de surproduction ou de sous-production (dans les deux cas, une absence de vraie bibliodiversité), les librairies deviennent plus des lieux d'éditeurs et moins des lieux de lecteurs. Le groupe a insisté, à ce sujet, sur le fait que le métier de libraire consiste en grande partie à « écrémer » dans la production éditoriale pour assurer une forme de diversité (même s'il est toujours difficile de justifier l'absence de certains livres que les gens veulent).

Les participant.es de l'atelier se sont alors demandé.s s'il n'était finalement pas plus difficile de freiner et de faire des choix au Nord que dans les Suds ; tout en notant, par ailleurs, que cela dépend quand même beaucoup de l'information qui arrive dans les pays des Suds, et qui est souvent décidée uniquement par les « gros éditeurs ».

3. Pistes

Dans ce contexte, il paraît de plus en plus nécessaire de demander aux acteurs publics de jouer le rôle de médiateurs avec les grands groupes dans une perspective de plus grande équité nationale et internationale. S'ensuit alors une double question :

- comment faire pour élargir cette bibliodiversité au-delà du contexte franco-français ?
- et, inversement, quand on est éditeur du Sud, comment être en contact avec des librairies indépendantes ou des bibliothèques des pays du Nord ?

Cela donne l'impression qu'il manque un maillon de médiation internationale pour mettre en lien des éditeurs indépendants des Suds et les libraires indépendants et bibliothécaires de France. Dans ce cadre, le groupe a tenu à mettre plus en avant encore le travail de rapprochement mené par l'Alliance Internationale des Editeurs Indépendants.

La diffusion-distribution, qui impose une pression globale à l'ensemble de la chaîne du livre, est également apparue comme un maillon stratégique pour transformer le mode de fonctionnement actuel. **Dès lors, faudrait-il nationaliser les structures de diffusion-distribution ? Ou alors mettre en place une coopérative sur le modèle de la diffusion de la presse (Presstalis, qui oblige à une présence et une représentativité de la diversité des publications sur tout le territoire) ?**

Enfin, au niveau local, le groupe a également insisté sur la fonction sociale de la librairie qui crée un tissu de relations sur un territoire.

THÈME 2

Quelles répercussions sur la vie du livre et sur le lecteur ?

1. Déséquilibres de la chaîne

Dans un premier temps, le groupe a discuté du fait que la surproduction a des effets désastreux ou des effets positifs selon le segment de la chaîne où l'on se place — en jeunesse, par exemple, il y a une production pléthorique mais extrêmement riche.

En librairie indépendante, il y a un même double mouvement. D'un côté, on se rend compte qu'il y a une vraie diversité et que les tables ne sont pas les mêmes que celles des autres. De l'autre, on observe que la vie du livre est de plus en plus courte et que les libraires font face à un véritable engorgement qui oblige à faire des choix forts (et des choix non plus seulement subjectifs, mais aussi arbitraires car il y a plus de livres que de lecteurs).

Le groupe a également constaté que la surproduction n'est pas tant un problème de libraire que d'éditeur. Les maisons d'édition doivent en effet faire face à des flots de manuscrits, au

cercle infernal des retours (et des multiples problèmes liés au stock), ainsi qu'au nombre important de défectueux et de pilonnage ; tout en ayant un besoin croissant, dans le même temps, de faire de la promotion pour être visibles. Même si ces petits éditeurs essaient de prolonger la vie des livres (notamment avec des rééditions de poche), on peut considérer que les grands perdants sont finalement les auteurs qui subissent une forte précarisation, notamment en littérature jeunesse.

En ce qui concerne les librairies francophones, le groupe a reconnu qu'elles ont une vraie liberté de choix potentielle puisqu'elles sont plus éloignées des offices, des représentants et de la surproduction. De ce fait, les libraires francophones ont sûrement des réponses à apporter aux professionnels du livre français, notamment dans l'animation et la vie du livre et dans les façons de travailler le fonds. Mais il faut cependant noter que l'information est également moins bien partagée dans les autres pays, et que les libraires ne sont donc pas tout le temps au courant de l'évolution des catalogues et des sorties.

2. Dimension sociale de la lecture

Pour autant, malgré cette surproduction, il est clair que certains types de lectures, certains types de livres et certains types de discours restent sous-représentés dans les mondes du livre. Cela recoupe un problème général de diminution de la valeur (à la fois économique et symbolique) du livre comme source de développement social et culturel — d'où l'importance de défendre la valeur du livre dans les esprits, pour toutes les générations.

Du point de vue des acteurs de la médiation, ce qui compte le plus c'est la transmission et la richesse de la langue. Or, dans cet océan de production, il s'avère difficile de trouver des ouvrages qui correspondent à ces activités de médiation particulières (livres plurilingues, questionnements des parents, interculturalité, etc.). Cela a amené le groupe à un double questionnement :

- comment amener dans l'édition et dans la librairie des livres d'ailleurs qui peuvent potentiellement mieux correspondre aux attentes des personnes éloignées de la lecture ?
- et comment rendre le livre et la lecture plus attrayante auprès des enfants (et mieux les dissocier du contexte scolaire) ?

Cela a entraîné une série de réflexions autour de la difficulté pour les professionnels des mondes du livre à accéder aux non-lecteurs et à amener des livres de qualité dans les foyers les plus éloignés de la lecture. Cela va de pair avec une forme d'étiollement des relations entre les librairies et les écoles — qui peut être lié, en partie, à la disparition de librairies dans certains territoires.

3. Pratiques alternatives et partenariats

Le groupe a ensuite discuté de la place accordée aux enfants dans les lieux du livre, considérant notamment le fait que ce sont rarement les enfants qui parlent eux-mêmes des livres qu'ils lisent — et que l'on pourrait très bien imaginer des critiques littéraires faites par les enfants. Il y a donc un vrai enjeu à valoriser les paroles et coups de cœur des enfants, et à les accompagner dans le développement d'une parole critique.

A ce titre, les médias peuvent être un vrai soutien et il pourrait être judicieux d'activer la promotion des livres au niveau national via les moyens de communication contemporains (notamment par la formation/éducation des journalistes, des bloggeurs, des influenceurs) afin de sensibiliser massivement sur l'importance des livres dans la vie des jeunes. Pour le groupe, cela va de pair avec un travail d'éducation des enfants à la fabrication des livres (et à ce qu'est la chaîne du livre), de formation des enseignant.es, et à un vrai questionnement

sur les moyens alloués aux écoles (dépendant du budget des communes) pour l'accès aux livres. Dans le même ordre d'idées, une charte de formation entre les divers acteurs et actrices du livre pourrait être envisagée afin d'intensifier les relations interprofessionnelles.

Aussi, il est important de continuer à œuvrer pour que les bibliothèques et les librairies soient de vrais lieux de vie, et des lieux qui puissent exposer des créations faites, par exemple, par les enfants du quartier.

Enfin, les livres ont plusieurs vies et, dans une perspective d'économie circulaire, il s'agit de savoir quoi faire des livres de seconde main pour la jeunesse — et, pour les éditeurs, de savoir comment remettre en circulation les défraîchis.

THÈME 3

Comment respecter la liberté éditoriale et la bibliodiversité dans ce contexte ?

1. Réflexions sur la liberté

La surproduction crée de la pression à différents endroits de la chaîne. Pourtant, certains ne semblent pas vouloir réduire sa production. Du point de vue de l'éditeur, tous les livres sont justifiés. Et, même si l'on note une forte surproduction en jeunesse depuis quelques années, cela s'accompagne indéniablement d'une multiplication des thèmes et d'une ouverture croissante. On peut donc considérer qu'il y a actuellement une liberté à publier sur de nouveaux thèmes — et si l'offre est beaucoup plus grande, le niveau général de création n'a pas baissé.

Toutefois, n'y a-t-il pas plusieurs types de liberté éditoriale ? Ne dépend-elle pas, notamment, des réalités économiques et sociales des différents pays ? Et surtout, est-on, chacune et chacun, vraiment lucide sur notre liberté ? Il y a, en tout cas, d'indéniables effets de contraintes et d'autocensure. Pour ce qui est de la littérature jeunesse plus particulièrement, les auteurs et autrices se sentent-ils obligés de faire attention à ce qu'ils et elles transmettent étant donné la sensibilité de leurs publics ?

En tout cas, dans le spectacle vivant, on ne parle pas de surproduction. Et il est donc important de se demander ce qu'on l'on doit entendre par ce mot dans la chaîne du livre (trop de titres ou trop d'impressions ?) — et mettre cela en regard de la question de la surconsommation. L'enjeu principal reste de pouvoir former aujourd'hui plus de lecteurs et lectrices, et d'améliorer les accès à la diversité éditoriale et littéraire — tout cela conduisant à la question de l'émancipation, de la liberté de choisir et de l'esprit critique.

2. Réflexions sur la création

Y a-t-il plus de créativité aujourd'hui qu'avant ? La tendance collective du groupe était à penser que oui, mais avec certaines nuances.

Ainsi, en librairie, on a l'impression d'avoir moins de coups de cœur et de petits bijoux. Et la grille d'analyse traditionnelle mise en place pour sélectionner devient presque inappropriée. On ressent une forme d'épuisement de la capacité à s'étonner (« machinisation » du libraire face à l'uniformisation des livres). Et si le métier de libraire est de conseiller et de sélectionner, comment donc choisir face à cette surproduction ? Surtout que, d'une certaine manière, le libraire indépendant est le premier lecteur de l'éditeur.

Du côté des éditeurs, l'argument avancé face à la surproduction est tout de même celui de la richesse éditoriale qui en est corollaire. Et ce n'est pas parce qu'on traite les mêmes thèmes que l'on fait les mêmes livres. La question ici est donc celle de la recherche de l'originalité —

ou tout du moins de la nouveauté d'angle. Par exemple, la littérature jeunesse il y a vingt ans ne ressemblait vraiment pas à ce qu'elle est aujourd'hui — choix restreint, peu de littérature jeunesse, moins d'éditeurs, de très bons titres mais peu de diversité. Or, aujourd'hui, pour une même tranche d'âge, il y a une offre éditoriale de plus en plus diversifiée, que ce soit sur les thématiques ou pour les différents types de lecteurs. Pour autant, il y a beaucoup de surproduction en jeunesse, qui provient surtout de formes de copiage et de reproduction — il y aurait largement moins de surproduction si les maisons d'édition ne se copiaient pas. Cela questionne donc sur l'essor des livres de reproduction (exemple des livres sur les émotions pour les 3-5 ans qui s'apparentent plus à du marketing qu'à de la création).

Au-delà de ce constat d'ensemble, le groupe a tenu à souligner que de nombreuses thématiques sont encore abordées de façon trop marginale (pauvreté, chômage, racisme, etc.), et que les diffuseurs sont souvent frileux quant à l'idée de devoir « placer » en librairie certains livres (le fameux « ça va être difficile »). Cela a amené au constat général de logiques commerciales — poussées, en France, par les infrastructures de diffusion — qui empêchent de travailler certaines thématiques jugées « trop difficiles ».

Dans les librairies du Sud, la production du Nord est très invasive, ce qui rajoute une difficulté supplémentaire à éditer localement. L'édition indépendante dans les pays du Sud devient plus compliquée dans le cadre d'une surproduction au Nord (phénomènes d'envahissement et de prédation).

Pour finir, on a pu noter un problème dans le renouvellement de la diversité de la population des lecteurs, qui trouve son parallèle chez les auteurs et les éditeurs : quelle diversité socio-culturelle dans la création littéraire, par rapport aux réalités de chaque société ? On retombe là sur la question de la reproduction sociale dans les métiers d'auteur et d'éditeur (et dans le monde de la culture en général). En effet, qui a vraiment la possibilité d'écrire et de publier et où ? Certes il y a une liberté éditoriale, mais pour qui exactement ? N'y a-t-il pas, au fond, un décalage entre les représentations des créateurs et la réalité de la majorité des gens ?

3. Pistes

En ce sens, il serait intéressant de mener une vraie enquête sur les réalités socioculturelles des acteurs à tous les niveaux de la chaîne, et les impacts sur la création. Cela pourrait aller de pair avec un travail de réflexion sur les outils de mesure de la créativité et sur la qualité des soutiens à la création. Par exemple, on a le sentiment que les aides à la création du CNL ne sont pas vraiment en faveur des œuvres les plus innovantes, mais plutôt dans une forme de soutien à des choses déjà existantes voire établies et d'idée reçues sur telle ou telle maison d'édition.

De plus, il paraît nécessaire d'outiller les libraires et la profession pour que la vente et le conseil de livres exigeants et originaux soient plus faciles à faire. Cela pourrait passer par une série de formations aux libraires pour donner de meilleures clés de repérage dans les catalogues des éditeurs (ce qui pourrait être fait de manière coopérative entre éditeurs). Tout cela conduit également à favoriser les informations entre acteurs sur les territoires et à mutualiser les pratiques alternatives existantes. En vue de sensibiliser les professionnels de la chaîne du livre aux réalités des autres métiers du livre (promouvoir une meilleure interconnaissance), le groupe soutient l'idée de multiplier les rencontres interprofessionnelles, en les décloisonnant plus encore.

Dans la même veine, il importe de former les professeur.es sur la bibliodiversité et sur leur rôle d'intermédiaire. Tout un travail mérite ainsi d'être mené autour de l'accompagnement à la lecture : aider les établissements scolaires à développer leur rôle d'intermédiaires entre les jeunes et la lecture, créer des clubs de lecture dans les écoles, œuvrer à la bibliodiversité

des manuels scolaires, etc. Il y a également tout un ensemble de choses à déconstruire pour les parents vis-à-vis de l'accompagnement de leurs enfants à la lecture (possibilité de réaliser un mode d'emploi du lecteur par exemple). Cela pourrait d'ailleurs aller de pair avec les réflexions sur la fonction sociale de la lecture (qui va au-delà de l'école), et donc en somme de fabriquer des lecteurs.

ATELIER 2 // ÉCOLOGIE DU LIVRE

Recoupant les préoccupations immémoriales des êtres humains pour leurs environnements de vie, l'écologie est apparue au milieu du 19^e siècle en tant que science des relations et des conditions d'existence. Devenue transdisciplinaire, elle est aujourd'hui mobilisée pour penser toutes les formes d'interdépendances et les questions politiques.

L'écologie du livre est une invitation à penser la filière du livre comme un écosystème. Son objectif est de construire de nouvelles perspectives communes sur les liens entre les différents maillons de la chaîne. En prenant la question du livre par ses multiples usages, l'idée est d'ouvrir la porte à un questionnement transversal sur les savoir-faire, les modes de fonctionnement et les pratiques des acteurs et actrices des différents mondes du livre.

Penser le développement durable est important, mais nous considérons que c'est à une transformation écologique et sociale plus profonde qu'il faut s'atteler afin d'inventer et d'expérimenter des systèmes qui prendront en compte l'ensemble des échanges et relations autour du livre — « produit de haute-nécessité ».

Ecologie matérielle, écologie sociale, écologie symbolique : ces trois dimensions dévoilent le livre comme un objet singulier et complexe, pris au cœur de réalités sociopolitiques.

THÈME 1

Ecologie matérielle (éco-responsabilité)

1. Matières premières

Le livre est un objet potentiellement très vertueux écologiquement, mais ce n'est pas pleinement le cas aujourd'hui — et le souci d'éco-responsabilité est grandissant au sein de la chaîne du livre. Le groupe s'est accordé pour dire que l'écologie matérielle adresse avant tout des questions sur la production (papier, encre, colle), le transport, et le packaging (cartons et emballages) des livres. A ce titre, la surproduction entraîne une plus grande destruction de la nature. L'empreinte écologique de l'auteur et de l'éditeur est très faible, et le problème semble surtout venir après dans la chaîne.

Il est difficile pour les professionnels du livre de savoir d'où vient exactement le papier. Ainsi, la France était un grand fabricant de papier, mais avec les systèmes européens de nombreuses subventions ont fait émerger des industries papetières dans d'autres pays membres (notamment au Portugal), au détriment des industries nationales historiques — au Portugal, cela s'est malheureusement accompagné de la destruction généralisée des forêts anciennes pour créer des forêts dédiées au papier. Sur le continent africain, le papier vient souvent d'ailleurs (de Malaisie par exemple). En outre, étant donné qu'au-delà d'un an de stockage un papier perd en qualité, les entreprises du Nord revendent souvent leur déstockage à prix cassé, à des entreprises d'Afrique du nord notamment.

De grands déséquilibres sont par ailleurs en cours dans le monde de l'impression. Ces dernières années, de grands groupes éditoriaux français ont décidé de délocaliser toutes leurs productions dans d'autres pays d'Europe, ce qui a entraîné la fermeture progressive de tous les imprimeurs qui travaillaient avec eux. Il a également été rappelé que quand on imprime en France et en Europe, on est obligé d'imprimer sur du papier de forêts gérées durablement (mais le papier peut venir de Scandinavie, d'Afrique, d'Amérique du sud). Cela pose donc la question du transport et de la distance parcourue par un produit qui aurait pu être fait sur place. A Taiwan, par exemple, il y a beaucoup d'imprimeurs, mais les livres sont principalement fabriqués en Chine. Ainsi, outre le fait d'obliger les producteurs de papier à mieux gérer leurs forêts, il serait sûrement nécessaire de favoriser les circuits courts et de chercher à relocaliser la fabrication des livres dans tous les territoires de la planète. Le groupe s'est alors interrogé sur l'intérêt et les risques de l'impression à la demande chez les diffuseurs-distributeurs directement dans leurs lieux de stockage.

2. Numérique et réemploi

Cela a amené, de fil en aiguille, à un ensemble de réflexion sur le numérique. Etant données les transformations à l'œuvre, que cela voudra-t-il dire de publier un livre dans 20 ou 30 ans et quels outils avons-nous à disposition pour y arriver ?

Depuis vingt ans, un fort lobbying a été fait pour attaquer le papier et faire croire aux gens que le numérique est plus écologique. On peut noter, par exemple, le projet d'installer des bornes de téléchargement dans les librairies (qui a été soutenu par le CNL, mais que la profession a refusé). De la même manière, Google books a numérisé des milliers de livres sans l'autorisation des éditeurs. S'il a été relevé que le numérique ne représente quasiment rien en littérature jeunesse car une majorité des livres est illustrée, il est indéniable qu'il est très énergivore et participe fortement et de plus en plus au réchauffement de la planète.

Le papier recyclé a lui aussi posé question au groupe. Ainsi, est-ce que le lecteur accepterait un papier moins joli mais plus éco-responsable ? Dans d'autres pays, cela ne pose aucun problème (dans les pays du Nord de l'Europe notamment) — et, de toute façon, les habitudes évoluent. Il importe donc de prendre en charge cette question. Il a aussi été rappelé que le papier recyclé demande beaucoup d'eau et des produits pour qu'il soit plus blanc, ce qui interroge aussi sur la transparence des filières de production de ce papier.

Finalement, le groupe s'est accordé sur le fait qu'il y a une urgence écologique à aller vers la traçabilité de tous les matériaux.

3. Responsabilités professionnelles

De cela a donc découlé un ensemble de réflexions sur la responsabilité de chaque maillon de la chaîne, et donc de l'importance pour les professionnels du livre de s'organiser et d'être curieux et informés des réalités de production des livres. Il y a donc un vrai besoin de former des professionnels citoyens, engagés et militants — ce sont eux qui vont amener le changement en ayant d'autres manières de faire leur métier et d'autres relations avec les lecteurs et les territoires.

Selon le groupe, cela devra également passer par l'invention de nouvelles manières économiques de faire ensemble, et par la création ou recréation de communs. Plusieurs exemples ont ainsi été donnés. En premier lieu, celui des coopératives des métiers du livre dans certains pays du Sud avec des machines d'impression à la demande (ce que certains diffuseurs proposent). Plusieurs tentatives ont eu lieu dans ce sens, mais le problème est que les indépendants n'ont pas assez de force économique pour contraindre les gros, et ont donc besoin d'un soutien politique plus fort pour que de telles coopératives puissent être pérennes. Il a alors été rappelé qu'auparavant des GIE (groupements d'intérêts

économiques) existaient en France, qui allaient en partie dans le sens d'une telle mutualisation.

La loi 51 au Québec a elle aussi fait l'objet de discussions. Celle-ci oblige toutes les collectivités publiques du Québec à acheter aux librairies indépendantes de proximité. Elle s'avère donc être une loi écologique sous de nombreux aspects. Une telle loi manque en France car elle est complémentaire de la loi sur le prix unique et assure de vraies politiques publiques d'achat et de lecture territorialisées. Peut-être faudrait-il donc envisager une nouvelle phase de régulation du livre en France pour aller vers cela.

La question des coéditions solidaires (surtout Nord-Sud), que porte l'Alliance Internationale des Editeurs Indépendants, a alors été abordée. Outre l'idée de fédérer les auteurs et autrices sensibles à l'écologie pour qu'ils et elles exigent des livres éco-responsables, la création d'un équivalent « label bio » pour le livre a été envisagée.

Enfin, le groupe a pu noter l'existence de pratiques vertueuses d'achat en librairie, afin que tout livre qui entre dans la librairie ait été choisi et travaillé (à ce moment-là seulement, on devient responsable des retours). Pour les éditeurs, un travail pourrait être mené autour de l'obligation systématique d'imprimer de façon éco-responsable. De la même manière, une recherche de responsabilité est nécessaire dans le secteur de la diffusion : l'enjeu principal étant de placer les livres au bon endroit et non pas d'en placer un maximum.

THÈME 2

Ecologie sociale (interprofession et interdépendances)

1. Particularités économiques du livre

Un éditeur ne peut jamais vraiment savoir comment son livre va se vendre, ni si un prix bas va forcément amener plus de ventes. Il est possible de faire des calculs par le point mort (nombre d'exemplaires où les frais d'investissement sont couverts), mais cela implique forcément un certain type de valeurs et de projet éditorial.

En tout les cas, le temps d'exploitation de l'œuvre est très long pour un éditeur et il est nécessaire que l'auteur le comprenne bien. Quand un livre paraît, ce n'est que le début pour un éditeur, et il pourrait être utile de réaliser un document universel synthétique des droits et devoirs de chacun, de description des tâches et de répartition des coûts et intérêts. Cela pourrait également prendre la forme d'une infographie qui montrerait de quoi se compose le prix du livre, quelles tâches sont effectuées, quels acteurs sont engagés, etc. — et qui pourrait également être diffusée auprès de tous les lecteurs.

Le constat a également été fait que chaque maillon de la chaîne a tendance à se renvoyer la responsabilité quant au manque de représentativité réelle du coût du livre et de la rémunération de chacun.

2. Questions de territoire

Une autre dimension importante de la thématique selon le groupe est celle de l'ancrage territorial des fabricants de livres (exemple d'une petite maison d'édition jeunesse qui se relie à la fois avec des écoles et des librairies de son territoire pour penser ses productions). L'expression « écosystèmes sociaux qui portent la lecture » a alors été retenue comme une piste de travail intéressante. Derrière cela, se pose donc la question de la fonction sociale d'une maison d'édition ou d'une librairie. Autrement dit, que cela voudrait dire de penser des éditeurs ou des libraires interdépendants ? Autour de ces réflexions, le groupe s'est accordé

pour dire que les questions de coopération et d'interprofession reposent sur des relations humaines et affectives qu'il faut prendre en considération.

L'absence de règles internationales sur le prix des livres a également été évoquée comme barrière à l'inscription et la diffusion équitables des livres dans tous les pays du monde. Il y a, de ce fait, un véritable enjeu à partir du local pour tisser des liens et créer un projet de lecteur de territoire sur le long terme — lorsque les gens se rencontrent de façon pluri-catégorielle et que des liens se font, c'est là que des projets pérennes voient le jour.

3. Diversité de la création et des langues

En lien direct avec ces discussions, le groupe en est venu à parler de la question de la langue et des langues, et des actions nécessaires pour favoriser davantage de diversité dans la création et dans la diffusion des œuvres. Il s'agirait donc de rendre visible et de mieux représenter la diversité linguistique et géographique — et créer des interdépendances entre les librairies pour amener des livres dans d'autres langues sur les territoires. Par exemple, où trouver en France des livres en arabe ou en polonais ailleurs qu'à Paris ?

Un des points importants qui apparaît alors est celui de la médiation et des activités autour du livre. Avec l'enjeu de faire savoir aux communautés que des livres sont disponibles dans telle ou telle langue. Cela recoupe aussi le soutien aux livres plurilingues.

Il semble également crucial de donner un maximum de clés aux enfants pour choisir les livres. En ce sens, des projets tels que « Graines de libraires » permettent aux jeunes de mieux comprendre le fonctionnement de la chaîne du livre. En outre, les clubs de lecture offre une vraie richesse pour découvrir des auteurs et autrices vers lesquels on ne serait pas allé seul. Dans cette perspective, il faut continuer à privilégier les relations humaines pour la diffusion des œuvres. Et cela pourrait s'accompagner d'une plus forte pédagogie pour faire monter la valeur du livre dans la conscience collective générale.

THÈME 3

Ecologie symbolique (bibliodiversité)

1. Des idées et des mots

Le mot « symbole » est un mot qui a plusieurs sens profonds et intéressants. Il pose la question de comment les idées s'échangent et de comment elles se créent. Pour questionner ces différentes manières de lire, on pourrait parler d'écologie de l'attention. En effet, les idées auxquelles on a accès nous influencent, agissent sur notre environnement, nous permettent de nous relier. Par exemple, si tout le monde parle d'écologie, c'est parce qu'autour de nous on y est toutes et tous confrontés d'une manière ou d'une autre (bouleversements écologiques, actualité médiatique, nouvelles créations artistiques, etc.).

Dans cette perspective, que cela peut-il vouloir dire d'imaginer le nuage d'idées que forme l'ensemble des livres publiés l'année dernière en langue française ? Ne sommes-nous pas pris dans un bain d'idées et de symboles ? Quelles nouvelles idées apparaissent, et comment qualifier la multiplicité et la diversité de ces nuages d'idées et de qui y a accès et comment ?

De la même manière, les référencements et classements influencent nos modes de représentation — par exemple sur la francophonie. Ainsi, une bonne partie des symboliques se fait souvent à l'intérieur de cadres préexistants. Le groupe a tout de même remarqué, par ailleurs, que les classements deviennent de plus en plus transversaux en librairie, mais aussi

dans les bibliothèques (notamment aux USA). Ce décloisonnement en cours s'opère à la fois dans le rayonnage et dans les modes narratifs.

2. Le temps de la lecture

Une autre facette de cette question de la symbolique est celle de la lecture et de l'importance des livres dans la société. En effet, la place accordée à la lecture dans un écosystème et la fonction qu'on lui assigne sont déterminantes pour la diversité des idées et des pratiques. Il y a un rapport symbolique intime au livre et à la lecture — et la consommation étiole cette relation intime. Autrement dit, là encore, les « structures » et les « formes » à l'intérieur desquelles on lit dans telle ou telle sphère culturelle influence forcément les lecteurs.

La lecture demande du temps long et cela est contradictoire avec l'accélération à l'œuvre dans nos sociétés. Il y a donc une vraie importance à défendre la diversité des temporalités, ainsi que le temps libre et le temps long pour lire. Cette question amène à celle de la médiation qui, si elle est différente entre un libraire et un bibliothécaire, repose toutefois sur la notion du temps. Il est donc nécessaire de s'interroger sur les pratiques de présentation des livres et sur les chemins d'accès à la lecture. Enfin a été évoquée l'idée que les bibliothèques pouvaient être vues comme des réserves de bibliodiversité.

3. Diversité des imaginaires

Dès lors, quelle symbolique privilégier ou non pour le développement de l'enfant ? Quels imaginaires soutenir et favoriser pour le conduire vers l'émancipation ? En effet, la lecture sert aussi à se constituer des mondes propres (individuels et collectifs).

Une des difficultés de ce point de vue est de s'appuyer sur des œuvres qui à la fois apportent des vrais contenus de fond et qui en même temps ne sont pas indigestes. Or, cela est rare. Pour l'écologie, comme pour le reste, c'est toujours une élite qui préconise ce qu'il faut dire et lire. Souvent, l'enfant n'a pas l'habitude qu'on lui donne le choix, et donc beaucoup d'entre eux taisent leurs envies, ou ont le sentiment qu'il faut trouver une bonne réponse (ce qui est une forme d'autocensure). Cela pose la question de la manière dont on aborde la relation à l'enfant dans les livres — et son évolution ou non.

S'il est crucial de favoriser l'enrichissement des imaginaires, il y a une difficulté aujourd'hui à envisager un système plus coopératif qui n'entraverait pas la circulation des livres. Le groupe a notamment proposé d'organiser une caravane des auteurs des pays du Sud en France (en écoles, bibliothèques, librairies) afin de soutenir cette circulation de la bibliodiversité.

ATELIER 3 // NOUVELLES GÉNÉRATIONS D'EDITEURS, D'AUTEURS ET DE LECTEURS

La littérature jeunesse s'adresse à tous les publics, enfants, adolescents et adultes et partant de cette « cible large », quelle image et projection avons-nous, les uns et les autres du lectorat de demain ? Comment peut-on appréhender en particulier les nouvelles générations d'auteurs, de lecteurs, de prescripteurs ?

Le dernier atelier s'attachera à réfléchir aux actions, pistes, idées, projets pouvant encourager la médiation entre tous ces acteurs et les pistes à suivre pour toucher un plus large public.

En France, dans le classement des loisirs préférés des 8-15 ans, la lecture occupe la septième place après : écouter de la musique, voir des amis, pratiquer une activité sportive ou une activité artistique, surfer sur Internet, et communiquer avec ses amis via les réseaux sociaux.

Le développement de la lecture passe-t-il par une incarnation des auteurs auprès des jeunes ? Y a-t-il un intérêt à généraliser les ateliers d'écriture collectifs ? Faut-il rapprocher les enfants de leurs « nouveaux loisirs » (comme les réseaux sociaux), ou prendre en considération la lecture comme un acte vraiment différent des pratiques actuelles et la valoriser ainsi, mais comment ?

Les passeurs du livre que peuvent être les parents, les enseignants, les bibliothécaires et les libraires ont une nouvelle mission envers un support livre qui demeure « traditionnel ». Comment valoriser ce médium pour lequel il n'y a pas besoin de réseau, de pile, de technologie — il suffit de tourner la page, mais comment créer cette envie ?

THÈME 1

L'actualité écologique conduit-elle à l'apparition de nouveaux imaginaires ?

1. Essor des pensées et des imaginaires de l'écologie

Le groupe a commencé par remarquer que la sensibilité écologique se développe à grande vitesse dans de nombreux pays, et principalement chez les plus jeunes. Cela a eu de nombreuses influences sociales, politiques, économiques et culturelles ces dernières années. Une nouvelle ligne de partage semble être en train de se dessiner petit à petit dans chaque société autour de ces enjeux de l'écologie. De fait, aujourd'hui les jeunes générations semblent beaucoup plus sensibilisées aux problématiques écologiques que les générations précédentes. Beaucoup d'enfants éduquent leurs parents à mieux consommer, trier et recycler, s'informer — et cela dans beaucoup de pays différents.

Dans les mondes du livre, l'écologie a, là aussi, des effets indéniables et semble de plus en plus présente. Elle donne le sentiment d'être à la fois un nouvel outil de réflexion, de lutte et d'imagination ; mais aussi, dans certains cas, un effet de mode — ce dont il faut se méfier. En tout état de cause, ces idées et ces imaginaires écologiques recomposent de nombreuses manières de penser et ouvrent la voie à tout un nouvel ensemble d'œuvres.

On remarque que l'écologie est présente à la fois en littérature, en sciences humaines, en BD, mais aussi dans la littérature jeunesse (documentaires, imagiers, SF, etc.). Le groupe s'est accordé sur le fait qu'il faut promouvoir et soutenir le développement de ces productions littéraires car elles favorisent de nouvelles représentations (dans les idées, les narrations, les illustrations, etc.) plus métissées et qui laissent place à d'autres cosmogonies — l'idée de « pluriversalisme » portée par les peuples du Chiapas a ici été évoquée.

En lien direct avec cela, il a été recommandé par le groupe que plus de traductions entre les sphères culturelles soient publiées afin de multiplier les imaginaires venus d'ailleurs.

2. Adaptation des structures existantes

Le groupe a pu noter l'importance des réseaux sociaux et d'Internet dans la sensibilisation aux idées de l'écologie — et notamment le fait qu'aujourd'hui les enfants apprennent aussi aux parents. Mais une interrogation persistait : est-ce que cela se transpose aussi dans les imaginaires ? Et si oui, comment ?

La remarque a alors été faite que les médias de masse ne font la promotion que de certains types de livres, et trop souvent dans une perspective consumériste. Cette question de la prescription diffusée par les réseaux sociaux et les médias était perçue par le groupe comme un sujet complexe et épineux : tout un ensemble de pensées et d'imaginaires alternatifs s'y

développent indéniablement via certains canaux (souvent indépendants et affinitaires) ; mais dans le même temps les acteurs majeurs et les flux principaux semblent être orientés vers une faible diversité d'imaginaires et certains types de rapports au monde — qui paraissent globalement assez monoculturels. Dans le même ordre d'idées, le groupe a fait le constat que l'école peut freiner ou empêcher certains types d'imaginaires.

Trois types de projets allant dans le sens d'une plus grande diversité des imaginaires ont alors été évoqués :

a. le développement des coéditions solidaires porté par l'Alliance Internationale des Editeurs Indépendants ;

b. l'organisation d'ateliers d'écriture collective d'éco-fictions avec les libraires qui a été entamé l'année dernière par l'Association pour l'écologie du livre. Permettant d'imaginer les rôles potentiels et désirables des lieux du livre dans une société pleinement écologique, ils pourraient être étendus à l'international et vers les autres professions du livre ;

c. les résidences interculturelles d'auteurs et d'illustrateurs pour des créations plus métissées (tel que cela existe à St-Nazaire notamment) et qui mériterait d'être multipliées dans de nombreux pays pour soutenir l'émergence de tous les nouveaux imaginaires.

THÈME 2

Comment développer la lecture chez les jeunes : résidences d'auteurs, publications collectives, etc. ?

1. Pratiques de lecture

Pour commencer, le constat a été fait que beaucoup de jeunes ne sentent pas que l'objet livre soit fait pour eux ; ils lisent mais sur d'autres supports. En outre, les jeunes qui ne lisent pas de livres ont tout de même de nombreux points d'accès de lecture, donc le problème est plus lié au livre qu'à la lecture en tant que telle — et notamment au fait que le livre demande du temps (un temps long difficilement compatible avec l'immédiateté croissante des autres supports).

Il importe donc de savoir de quelle lecture on parle exactement, et de distinguer le livre au format papier de l'ensemble plus large des pratiques de lecture. En cela, que veut dire développer la lecture ? Et surtout pour qui cela doit-il être fait ? Les jeunes éloignés de l'écrit ? Pour certains publics précis (allophones, jeunes, etc.), il est en tout cas nécessaire d'utiliser les livres sans texte pour rapprocher certains publics de la lecture.

De fait, le plus important est d'écouter des histoires. Et la lecture à haute voix occupe donc une place importante dans le chemin vers la lecture — l'oralité étant une dimension fondamentale de l'écrit comme de la lecture. En ce sens, le développement de l'imaginaire est à la base de l'entrée en lecture. Il convient donc de chercher à s'adapter aux besoins et aux goûts des jeunes (et pour ce faire, ce sont les adultes qui doivent se remettre en question). De la même manière, il peut être pertinent de permettre aux jeunes de rentrer dans la mécanique de fabrication d'un livre.

2. Importance de la famille

Le groupe a également remarqué que les enfants ont besoin de modèle de lecteurs dans les familles. Pour développer la lecture chez les jeunes, il faut donc souvent tisser des relations avec les parents.

Ce qui importe avant tout, ce sont les histoires, et la langue du récit. Le support, papier ou pas, vient après. Or, pour se projeter dans cette langue du récit, il y a absolument besoin de références culturelles et linguistiques qui nous parlent. Il est donc précieux de savoir qui sont les médiateurs autour des livres et quels sont leurs rôles.

Se pose en outre la question de l'éducation au livre auprès des familles et de la médiation pour y parvenir. Il faut réussir à faire passer le message aux parents non lecteurs qu'ils peuvent tout de même être des narrateurs. En ce sens, on pourrait parler de « familiarisation » du livre pour qualifier l'ensemble des activités de sensibilisation/éducation des parents dans les lieux du livre, avec en parallèle des activités pour les enfants.

3. Rôle des professionnels du livre et de la lecture

Dès lors, le rôle de tous ces médiateurs est bien celui de favoriser le caractère représentatif des œuvres et de favoriser la pertinence et la diversité de l'usage des livres dans la société. A St-Denis, par exemple, on compte 140 nationalités différentes, et cela est vraiment difficile d'avoir des albums jeunesse qui correspondent aux réalités et aux attentes de cette diversité de population. Il faut reconnaître le côté très centralisé et puissant de la langue française et de la production éditoriale en langue française. Cela implique peut-être une meilleure formation et sensibilisation à ces enjeux de tous les acteurs de la chaîne (médiateurs y compris).

De surcroît, les professionnels du livre doivent éviter au maximum d'imposer des lectures, mais plutôt chercher à proposer des parcours de lecture adaptés à chaque enfant. Cela invite à soutenir tous les projets qui favorisent la posture de l'enfant acteur-lecteur. Pour aller dans ce sens, il pourrait être également fructueux de former les enseignants afin que tous les acteurs puissent prendre soin, au mieux, des conditions de la lecture et de l'écriture — et notamment ne pas lire à table, mais dans des coins confortables, éventuellement par terre ou sur des fauteuils, avec la possibilité de manger, etc. Cela va aussi dans le sens du soutien à des projets de lecture libre, telles que les quinze minutes de lecture quotidienne en classe (où tout le monde lit ce qu'il veut, le professeur y compris).

D'autres projets ont été évoqués par le groupe comme les rencontres en librairie avec des auteurs animées par des collégiens et lycéens ; ou la demande de soutenir de façon plus large l'accès au livre, et de généraliser, par exemple, le projet des chèques livres fournis par la CAF de Seine-Saint-Denis (qui pose de façon intelligente la question de l'accessibilité économique du livre et du fait de pouvoir être acteur de son achat dès le plus jeune âge).

THÈME 3

Comment les bibliothèques et librairies accompagnent ces mutations de lecture, d'écriture, de prescription ?

1. Transformations des lieux du livre

Qu'est-ce qui a changé en quinze ans pour que l'on se pose cette question-là aujourd'hui ? De fait, beaucoup de réflexions ont lieu sur les jeunes publics en bibliothèque, et peut-être plus particulièrement encore sur les adolescents. Les bibliothèques s'intéressent globalement à leurs usagers, mais aussi aux publics éloignés (jeunes ou moins jeunes) qui

sont à distance de leur lieu et de la lecture. D'ailleurs, ce n'est pas forcément le livre seul qui fait peur mais aussi les lieux du livre.

Ainsi, en bibliothèque se sont développés de nombreuses activités transversales de médiation, telles que : des ateliers de cuisine, des grainothèques, des prêts d'instruments de musique, etc. La transformation progressive des bibliothèques en lieux culturels publics permet d'attirer des publics qui autrement n'y seraient pas venus. Beaucoup de bibliothèques pratiquent aussi le hors-les-murs.

Se pose aussi la question des manières de donner envie aux enfants (sans les forcer) de lire des livres qui sortent un peu des modes. En bibliothèque, on utilise de plus en plus les écrans et les jeux (de société et vidéo) en essayant de jouer la bonne conjugaison entre papier et numérique — et avec, derrière cela, la question de l'interactivité.

2. Evolutions des représentations et partenariats

Les représentations sur les lieux du livre et sur la lecture sont aussi, selon le groupe, au cœur de la problématique. En effet, le livre est trop souvent vu par les familles comme un outil scolaire, qui doit être utilisé à l'école et rangé dans le cartable. Il importe donc d'organiser des événements pour montrer que le livre est festif, et que beaucoup d'autres arts gravitent autour du livre (théâtre, dessin, lecture, musique,...).

Plusieurs freins d'accès aux lieux du livre ont ainsi pu être relevés, tels que la question du regard des autres et de la sensation de ne pas être légitime à fréquenter ces lieux. Pour faire face à cela, les bibliothèques tissent de plus en plus de partenariats avec les écoles et les associations culturelles et sportives. En librairie, même si on reconnaît l'importance du lien humain et du besoin d'habiter collectivement les espaces, on relève un vrai manque de temps et de moyens pour organiser des événements interactifs, populaires, d'ouverture, etc.

Dans tous les cas, il faut privilégier le travail en équipe et favoriser les partenariats — surtout que cela permet de trouver le bon liant entre les familles, avec le milieu sportif, les autres arts, etc. Il est aussi nécessaire de faire des passerelles entre les livres et les lieux, et d'être dynamique (entre les différents lieux du livre). Cela revient à œuvrer à un plus grand décloisonnement des professions pour mieux travailler ensemble. Pour accompagner une meilleure action interprofessionnelle, il serait judicieux d'améliorer les formations pour libraires et bibliothécaires (notamment sur les nouvelles pratiques). Enfin, il reste indéniable que tous les acteurs du livre ont besoin de plus de moyens pour le livre et la lecture, et pour favoriser des politiques de lecture publique plus pertinentes et mieux ancrées dans les territoires.

ATELIER 4 // DE L'IMPORTANCE DE LA MÉDIATION ENTRE TOUS CES ACTEURS POUR TOUCHER UN PLUS LARGE PUBLIC

Le livre a ceci de magique qu'il nous permet de comprendre et d'imaginer, de nous construire et d'échanger. Partant de ce postulat, comment ne pas souhaiter rendre la littérature accessible à toutes et tous ? Mais cela invite aussi à se poser la question de la langue et des codes socioculturels que véhiculent ces livres — et la mesure dans laquelle ils représentent tout le monde.

Derrière toute démarche visant à amener le livre vers ces publics, il y a donc une réflexion plus globale à mener avec les professionnels en contact avec ces publics — auteurs, éditeurs, bibliothécaires, libraires, ou encore acteurs du monde social et de l'éducation.

Si depuis quelques années la médiation littéraire est en plein développement et permet d'utiliser la littérature comme vecteur de socialisation, plusieurs questions se posent encore : comment est-il possible de faire un accompagnement vers la lecture de certains textes, écrits, albums ? De quels textes parle-t-on ? Quels en sont les enjeux pour la société de demain et pour le citoyen en formation qu'est le jeune lecteur ?

En outre, en ces temps de tentative de captation de l'attention par les industries dites culturelles, comment faire pour préserver les chemins d'accès au livre, vecteur privilégié vers l'ouverture au monde ? Comment dans nos sociétés pluriculturelles utiliser la littérature jeunesse comme tremplin pour que le dialogue et les échanges dépassent les frontières culturelles, sociales, générationnelles ? Et quelles ouvertures offrent le multilinguisme ?

THÈME 1

Comment favoriser l'accès au livre auprès des jeunes publics ?

1. Accessibilité des lieux du livre

L'un des principaux problèmes de l'éloignement de la lecture semble être l'existence de barrières dans l'accès au livre — barrières de lieux, de métiers, de langues, de classes sociales, de prix, etc. —, et il y a un enjeu fort à essayer de les éliminer au maximum. Pour cela, il est fondamental de favoriser l'horizontalité dans les échanges autour de la lecture.

En outre, le constat a été fait que les bibliothèques ont un caractère intimidant — sûrement moins que les librairies car le coin « jeunesse » y est plus facilement accessible. Pour rendre les lieux du livre moins intimidants, il est nécessaire de mieux faire connaître les offres, et pas seulement à un public déjà sensibilisé. Cela peut passer, par exemple, par la réalisation sur chaque territoire d'une fiche qui liste les différents lieux du livre. Il faut également faire en sorte que les enfants se reconnaissent dans les rayons de la bibliothèque, et reconnaissent la diversité des choix, des cultures et des œuvres — et donc l'altérité.

Pour tenter de toucher certains parents qui ne fréquentent pas les lieux du livre, ceux-ci ont de plus en plus tendance à se déplacer vers les enfants, au travers d'ateliers de lecture, de l'organisation d'événements gratuits, etc.

Enfin, le groupe a reconnu que la question du prix du livre importe elle aussi beaucoup. Cela est corollaire du fait que certaines catégories socio-économiques sont prêtes à mettre beaucoup d'argent dans certaines choses, mais moins dans les livres.

2. Complémentarité des lieux du livre

Pour favoriser plus encore cette accessibilité, il est important de reconnaître qu'il n'y a pas d'opposition entre les différents lieux du livre et que la multiplicité est une bonne chose. En cela, il est fondamental d'essayer tant que faire se peut de tisser des liens entre ces lieux complémentaires.

Il est ainsi nécessaire que les libraires et les bibliothécaires de chaque territoire mettent en place au maximum des logiques d'interconnaissance, et éventuellement de mutualisation. De la même manière, il est toujours bénéfique de faire venir les libraires dans les écoles — et de faire venir les élèves dans les librairies et les bibliothèques. De plus, la place des bibliothèques dans les écoles est primordiale (BCD, CDI, etc.) et il faut absolument assurer la présence de postes pérennes pour faire vivre ces lieux.

Le groupe invite donc à plébisciter la communication entre tous les acteurs du livre et à faire intervenir plus encore les professionnels du livre dans les bibliothèques, les librairies et les écoles.

3. Des familles et des langues

Les professionnels des différents lieux du livre ont aussi pour mission d'amener les parents à les fréquenter, car ce sont eux qui ont le plus « accès » aux jeunes publics. Il est, par exemple, possible de faire raconter des histoires aux parents et aux enfants via des outils favorisant l'oralité. De fait, c'est la langue maternelle qui donne la sécurité pour investir la parole sur le monde. On remarque en effet que les jeunes cherchent globalement des personnages auxquels ils puissent s'identifier. Or, en termes de diversité de représentation, certains ont noté qu'il y a aujourd'hui encore un gros manque de diversité culturelle dans les livres jeunesse, avec des personnages souvent blancs et de culture européenne — cela venant peut-être aussi du manque de diversité d'origine sociale et culturelle chez les auteurs/trices et illustrateurs/trices.

A l'école, on note la pertinence et le succès des projets pluridisciplinaires dans la valorisation et le partage des cultures. De la même manière, l'enseignement des langues de la culture d'origine est un axe fructueux pour favoriser l'accès à la lecture et à la curiosité. Cela peut également se doubler d'activités pédagogiques d'accompagnement vers la lecture après la classe qui soient complémentaires de tout cela.

Par ailleurs, dans certains pays où il n'y a pas de bibliothèques, on observe la création de « biblio-malles » qui peuvent circuler de classe en classe et de « bibliobus » qui peuvent amener des livres de façon itinérante dans les villes et villages qui en manquent.

THÈME 2

Comment dépasser le barrage de la langue particulièrement en pays à faible pouvoir d'achat ou/et en zone non francophone ? Quelles ouvertures offrent le multilinguisme ?

1. Développement de chaînes du livre locales

Dans un premier temps, le groupe a fait remarquer que si les chaînes du livre étaient plus solides dans les pays des Suds, cela offrirait des garanties suffisantes pour que la cession de droits par l'éditeur se fasse sans risque (de piratage, de perte économique, etc.). Les publications locales peuvent difficilement être produites en quantité suffisante, ce qui favorise les copies — être éditeur est donc un grand risque avec peu de garanties. Il importe également, en ce sens, que les éditeurs du Nord s'ouvrent aux demandes d'achat de droits et de traductions des éditeurs du Sud, afin que les œuvres puissent aller vers d'autres pratiques.

S'il est simple de faire des coéditions entre petits éditeurs, il est plus difficile de le faire sur des territoires différents entre éditeurs de tailles différentes. Dans les pays où il y a de nombreuses langues, c'est déjà difficile de publier dans l'une des langues. Il faut donc en premier lieu qu'un vrai travail soit fait dans les écoles de tous les pays pour que les gens puissent lire, et lire dans plusieurs langues.

Face à la difficulté d'avoir des livres en nombre suffisant et à des prix accessibles dans de nombreux pays, le groupe a soumis l'idée de réaliser un référentiel pour les cessions de droits qui permette d'adapter les coûts des livres selon les territoires (par exemple, jamais plus du quart du salaire mensuel moyen). Dans le même ordre d'idée, le projet « Relire » — qui proposait un régime dérogatoire de mise à disposition des ouvrages indisponibles qui ne

sont pas encore dans le domaine public mais ne sont plus exploités par les éditeurs — pourrait être repris sur des bases coopératives plus claires et sereines.

2. Oralité et multilinguisme

De plus, passer par l'oralité peut être une médiation bénéfique pour amener un maximum de publics vers le livre. Le fait que la BD fonctionne bien en Afrique de l'ouest prouve que la prépondérance de l'image et le multilinguisme peuvent faire sauter les barrières qui empêchent certaines personnes de s'approprier les livres.

A ce titre, le multilinguisme est un outil performant d'éducation à la lecture, à la diversité des langues et à leurs richesses respectives. Outre l'accompagnement d'opérations de traduction qui s'adressent à des publics à bas revenu, il est aussi nécessaire de mener un travail plus important autour de la multiplicité des langues en milieu scolaire et associatif. En plus du développement et soutien aux activités de grande qualité menées par des associations telles que Dulala ou Parlons nos langues, des ateliers dans les établissements scolaires doivent être envisagés pour travailler les questions inter-langues. Si le multilinguisme est une réalité dans de nombreux pays, on remarque qu'il y a un vrai problème d'accès aux langues mineures en France métropolitaine.

Le groupe s'est donc accordé sur l'importance de favoriser les collections de livres bilingues, les livres où les personnages parlent chacun une langue, les livres sans texte ou avec peu de textes — et de façon plus générale une plus grande considération des images, des multiples langues, et de la bibliodiversité.

THÈME 3

Vers une autre déontologie entre acteurs de la chaîne du livre ?

1. Ethique et responsabilité

Le groupe a d'abord commencé par s'interroger sur ce qu'on devait entendre par « déontologie » qui est un terme complexe et plurivoque. Les deux principales dimensions retenues collectivement ont été celles de l'éthique et de la responsabilité — qui doivent être pensées à la fois au niveau individuel et collectif.

Pour élargir la vision sur ces problématiques, il a également été proposé de parler non plus de chaîne du livre, mais de « chaîne du livre et de la lecture » ou de « mondes du livre ». Cela permet en effet de réfléchir à partir d'une plus grande diversité d'acteurs et d'actrices, et de vraiment prendre en compte la dimension sociale et territoriale de la lecture et de la circulation des livres. Dans une perspective véritablement déontologique, il s'agirait donc de mettre en place un système qui assure que tous les acteurs du livre et de la lecture aient les mêmes objectifs et les mêmes contraintes.

L'enjeu derrière cela serait de favoriser le fait que chacune et chacun accepte de se « dévoiler » en respectant les territoires d'action et de création des autres — typiquement, que les éditeurs ne se copient plus entre eux mais cherchent en permanence à œuvrer pour une plus grande diversité et une plus grande originalité des œuvres. Derrière cela, il s'agirait donc de mettre en place des espace-temps (ou des « écosystèmes ») où les différents acteurs et actrices puissent tenir une « parole commune ».

2. Coopération et interprofession

Cela a donc amené le groupe à se pencher sur l'importance de la dimension interprofessionnelle et coopérative pour atteindre une déontologie dans les mondes du livre, et donc une responsabilité collective.

Cela passe en tout premier lieu par une meilleure connaissance entre les professionnels — à la fois au sein d'une même profession, entre les différents maillons et sur chaque territoire. On remarque à ce titre que les partenariats sont parfois compliqués et qu'il y a peu d'expériences de projets vraiment co-construits et co-animés par un ensemble d'acteurs du livre. Il faudrait donc trouver des mécanismes à même de mieux formaliser des projets communs et des partenariats — et ainsi éviter la fragilité de projets ou de financements qui ne reposent que sur la bonne volonté d'une ou quelques personnes. Dans ce souci de transversalité et de commun, il s'agit de chercher des réponses durables, et d'essayer de travailler des coopérations de long terme.

Ainsi, tout un aspect de la question pourra être réglé plus facilement en améliorant les aides publiques. Le rôle de soutien financier du CNL devrait ainsi être repensé pour favoriser une plus grande diversité de lieux et d'œuvres, et accompagner des projets interprofessionnels pérennes. De la même manière, il importe au niveau national et international de mettre en place une plus grande coopération entre les politiques ministérielles (afin d'éviter doublon et gaspillage). La déontologie semble aussi passer par une transformation de ce qu'on entend par « économie du livre ».

3. Territoires et question internationale

En dernier lieu, le groupe a considéré que cette déontologie doit être pensée de façon située, et donc dans des territoires concrets — ce qui pose à la fois toute une série de questions sur les relations internationales et sur les autonomies locales.

Il y a des effets positifs indéniables dans la présence de lieux du livre et de la lecture sur un territoire (librairie, bibliothèque, école, association, etc.). Tout comme les cafés et les restaurants par exemple, ces lieux font partie des espaces à partager. De fait, les habitantes et habitants sont des acteurs de la vie et de la diffusion de la lecture dans leur quartier. En cela, il est primordial de favoriser les actions qui existent sur les territoires, et de s'appuyer sur les ressources locales (notamment en se mettant à l'écoute des habitants et des associations). L'enjeu est donc de soutenir les actions qui permettent de travailler en contact avec les lecteurs (invitations, rendez-vous réguliers, programmation co-construite, etc.). Cette posture des lieux du livre et de la lecture par rapport à leur territoire relève aussi d'une forme de déontologie. A cet égard, on peut noter la pertinence et la qualité du dispositif Contrats Territoire Lecture (déjà 160 en France) qui permet de créer des synergies territoriales entre une grande diversité d'acteurs et actrices de la lecture.

Au niveau national et international, des mécanismes doivent être adoptés pour favoriser de telles structurations partout sur la planète. Le fait que les institutions françaises à l'étranger n'achètent pas toujours leurs livres aux librairies francophones est, de ce point de vue, un dysfonctionnement majeur. Et peut-être faudrait-il sensibiliser davantage les acteurs du livre à l'étranger à acheter leurs livres dans les librairies francophones. Dans le même esprit, afin de mieux développer l'apprentissage du français à l'étranger, il paraît fondamental de prendre en compte les forces et richesses locales dans la diffusion de la culture française à l'étranger — ce qui ne peut conduire qu'à une francophonie plus vertueuse. Une loi nationale (voire un ensemble de lois dans de multiples pays) sur la circulation des livres serait sûrement nécessaire pour créer les conditions d'une diffusion et d'une distribution coopérative et équitable. Cela permettrait assurément de rééquilibrer la bibliodiversité. Sur le modèle de la presse, on pourrait par exemple imaginer la création de « Comptoirs du livre » dans un maximum de localités, afin de favoriser la diversité éditoriale sur les territoires, le rôle social et public de tous les métiers du livre et de la lecture (libraires, éditeurs, auteurs, diffuseurs, etc.), et une réinvention du rôle des citoyens dans la circulation des œuvres et l'accès à la lecture.

Pour conclure, dans le sillage de l'action développée par l'Association pour l'écologie du livre, le groupe s'est accordé sur l'importance de soutenir la mise en place et la continuation de tout type d'action permettant de réancrer les livres dans les territoires, de relocaliser les usages des livres, d'aider à leur circulation près de chez nous — et donc en somme de mieux cohabiter avec les livres et la lecture.

LES PERSONNES PRÉSENTES

LIBRAIRES

Leslie Billon (Zadig / Berlin), Sara Burtaux (Comme un roman / Paris), Delphine Sicurani (Libreria Stendhal / Rome), Sylvie Maunoury (Libellule et coccinelle / Paris), Béatrice Lai Le (Pigeonnier / Taipei), Aude Marzin (Jeux lis là / Paris), Nguyễn Hương (Lan Blue Horizons / Hanoi), Nathalie Bertin (Mille Pages / Vincennes), Thierry Saillot (Jonas / Paris), Selma Haddad (La maison du livre / Tunis), Laurence Tutello (Chat Pitre / Paris), Isabelle Houndakenou (Notre Dame / Cotonou), Anaïs Massola (Le Rideau rouge / Paris), Jean-Hugues Yapi (Librairie de France / Abidjan), Aurélie Dalmar & Sylvie Labas (Folies d'Encre / Saint-Denis), Aurore Martin (La Page / Londres).

ÉDITEURS

Corinne Fleury (Atelier des nomades / AIEI / Paris-Maurice), Dorota Hartwich (Format / AIEI / Wrocław), Paulin Assem (Ago Editions / AIEI / Lomé), Rhéa Dufrêne (400 coups / AIEI / Montréal), Marie-Paule Huet (Ganndal / AIEI / Conakry), Laurence Faron (Talents Hauts / Vincennes), Natalie Vock-Verlet (Ricochet - Tom Poche / Paris), Isabelle Péhourticq (Actes Sud / Paris).

BIBLIOTHÈQUES

Ana Caldeira (Bibliothèque interculturelle / Fribourg), Françoise Legendre (Inspection générale des bibliothèques et autrice / Paris), Michel Victor (Bibliothèques de Montreuil), Corinne Parmentier (Bibliothèques de Montreuil)

AUTEURS, TRADUCTEURS, ENSEIGNANTS-CHERCHEURS

Christel Mouchard (autrice et editrice / Paris), Audrey Beconcini (Inspectrice de l'Education nationale / Metz), Yaëlle Friderich (conseillère pédagogique, Education nationale / Metz), Thierry Quinqueton (chercheur, membre associé de l'AILF et membre du bureau de l'AIEI/ Poitiers), Marin Schaffner (chercheur, auteur / Mantes-la-Jolie), Corinna Gepner (ATLF / Paris).

ASSOCIATIONS

Hélène Wadowski (editrice et membre associée de l'AILF / Clamart), Bernadette Bouchane (Parlons nos langues / Lormont), Caroline Natali (Dulala / Montreuil), Clémence Hedde (AIEI / Paris), Pierre Myszkowski (BIEF et membre associé de l'AILF / Paris), Alain Absire (Réparer le langage / Toulouse), Sandrine Vermot-Desroches (Réparer le langage / Toulouse), Cécile Palusinski (Plume de Paon / Strasbourg), Julie Bierling (AILF / Paris), Philippe Goffe (AILF / Paris), Anne-Lise Schmitt (AILF / Paris)